

## **Bienheureux Isidore Bakanja**

Un martyr Zaïrois de 24 ans



Le 14 mars 1994 Jean-Paul II béatifiait Isidore Bakanja, sur la place St Pierre de Rome, en même temps que deux mères de famille italiennes. Ce jour-là, la basilique était ornée pour fêter les trois nouveaux béatifiés. Bakanja, ce jeune martyr africain se trouvait au centre de la façade de la basilique St Pierre, rappelant cette parole de l'Évangile à notre monde : « *Heureux si l'on vous persécute à cause de moi, soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense sera grande dans les Cieux* » (Mt 5. I 1-12).

Isidore Bakanja naquit vers 1885 dans la région de l'équateur au Zaïre (Congo belge) à Bokandela, appartenant à la tribu des Boangi. Enfant, il vécut avec ses frères et sœurs auprès de ses parents, simples paysans. Dans cette région équatoriale la pluie tombe tous les jours, aussi le sol est fertile et le gibier abondant. Bakanja apprend à cultiver et à chasser. Mais un jour il désire partir à la recherche d'autres horizons et sans doute aussi à la recherche d'un appel intérieur.

Il arrive à Coquiaville, l'actuel Bandaka, en 1905 et se fait engager comme « aide maçon » dans cette agglomération en pleine expansion. Là il découvre une vie difficile, un travail sans interruption, un statut social inexistant et une situation d'humiliation continuelle de la part de ceux qui travaillent avec lui, ou de l'employeur européen.

Cependant, Bakanja a pour réputation d'être un homme honnête et correct, bon et laborieux, selon les témoignages de l'époque. Cette capacité d'endurer et de souffrir en silence sans chercher de compromissions, le caractérise.

Ce n'est qu'à 18 ans qu'il connut Jésus-Christ, chez les trappistes missionnaires. Il fut baptisé, le 6 mai 1906 ; il reçut le jour même le scapulaire de Notre Dame du Mont Carmel. La même année, il fut confirmé et fit sa première communion en 1908. Isidore va développer en lui ses qualités par la grâce du baptême et des autres sacrements. Frappés par sa sagesse, beaucoup le choisissaient comme catéchiste.

Sa vie sera cette trajectoire d'amour de Jésus et de son prochain, et la Vierge Marie sera désormais sa Mère. Pour ce combat de la vie Isidore s'arma de son chapelet et ne quitta jamais son scapulaire (morceaux d'étoffes bénies portés autour du cou). Étant apprécié de ses chefs, Bakanja aurait pu rester encore à Mbandaka mais il désira rentrer au village de Mbokandela et y revoir ses parents âgés.

*Enseignement Groupe de Prière St. Damien (mai 2008) : Bienheureux Isidore Bakanja*

Il n'y resta pas longtemps car ce jeune baptisé partit pour Busira chez un cousin afin de se trouver dans un endroit où des missionnaires passaient régulièrement pour leur tournée pastorale. C'est là qu'il trouve un emploi de domestique chez un européen d'une société établie à cet endroit. Bakanja est apprécié pour ses qualités de travailleur infatigable, pour son honnêteté et sa courtoisie. L'européen est nommé à un autre poste et Bakanja accepte de le suivre, cependant l'adjoint auquel il aura à faire désormais est un anticlérical notoire qui le prendra en grippe et Isidore expérimentera bientôt sa haine vis à vis du catholicisme, à travers lui.

A cette époque bon nombre d'agents étaient des athées qui détestaient les missionnaires parce que ceux-ci défendaient le droit des africains et dénonçaient les injustices qu'ils commettaient contre ces derniers. Isidore demanda de retourner chez lui mais la permission lui fut refusée. Il reçut l'ordre d'arrêter d'enseigner comment prier à ses compagnons de travail car « Si tout le village est en prière personne ne viendra plus travailler », lui dit-on.

On le somma d'enlever son scapulaire qu'il avait toujours sur lui, pour cela, il fut flagellé deux fois. La première fois, en février 1909, il reçoit 25 coups de chicotte. La seconde fois, l'agent enragé saute sur lui, arrache le scapulaire de son cou et le jette à terre.

Il va lui-même chercher la chicotte de peau d'éléphant, portant deux clous, il fait saisir Isidore par les mains et les pieds par deux serviteurs et un troisième le flagelle. Isidore se tord de douleur et implore miséricorde en murmurant: « Mon Dieu je meurs ». Le colon continue à le faire frapper de plus de cents coups, les témoins ont parlé d'au moins deux cents coups, si bien que le pauvre garçon n'était plus qu'une plaie ouverte. Après quoi il fut jeté dans une hutte servant à la transformation du caoutchouc.

On lui attacha les pieds dans deux anneaux métalliques fermés par un cadenas et reliés à un énorme poids. Un inspecteur de l'entreprise s'était annoncé, aussi Isidore fut-il chassé vers un autre village.

Ne pouvant plus marcher, il tomba sur le bord du chemin et se cacha dans la forêt. Lorsque l'inspecteur passa, Isidore se traîna jusque devant lui. Ce dernier fut horrifié à la vue de ce malheureux qui s'appuyait sur des bâtons et dont les plaies du dos suppuraient. L'agent arriva et essaya de tuer Isidore mais l'inspecteur l'en empêcha et le prit avec lui pour essayer de l'aider à guérir et le conduisit dans son propre village.

Isidore sentait qu'il allait mourir, il fit dire à quelqu'un qui avait pitié de lui : « Si vous voyez ma mère, si vous voyez un juge, ou si vous rencontrez: un prêtre, dites leur que je meurs parce que je suis un chrétien. » À la fin de juillet, deux missionnaires passèrent plusieurs jours avec lui, il reçut les derniers sacrements et il pardonna en disant : « L'agent ne m'aimait pas parce que j'étais chrétien, que je portais un scapulaire et que j'entraînais à la foi mes compagnons, mais je n'ai aucune haine envers lui et quand je serai au Ciel je prierai beaucoup pour lui. »

L'agonie d'Isidore avait duré 6 mois. Il mourut le 15 août 1909. chapelet à la main et scapulaire de Notre Dame du Mont Carmel autour du cou.